



**HAL**  
open science

## La carte et la frise : des métaphores aux diagrammes

Bénédicte Terrisse, Werner Wögerbauer

► **To cite this version:**

Bénédicte Terrisse, Werner Wögerbauer. La carte et la frise : des métaphores aux diagrammes. *Germanica*, 2022, 71 (2), pp.7-18. 10.4000/germanica.18470 . hal-03927929

**HAL Id: hal-03927929**

**<https://nantes-universite.hal.science/hal-03927929>**

Submitted on 3 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

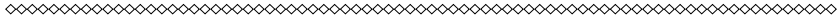


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

*La carte et la frise :  
les « images » de  
l'histoire littéraire,  
entre visualisation  
et modélisation*

71/2022

# Sommaire



## DOSSIER

- 7      Présentation : La carte et la frise : des métaphores aux diagrammes  
*Bénédicte Terrisse et Werner Wögerbauer*

### Découper le temps

- 21     Sprach- und literaturwissenschaftliche Periodisierungsschemata  
in der Germanistik

*Adam Oberlin*

- 33     *Generation* in der deutschen Literaturgeschichtsschreibung  
bei Friedrich Schlegel und Julius Petersen

*Ralph Winter*

- 49     Literaturgeschichte als Hypertext: Florian Illies' 1913  
und David Wellberys *A New History of German Literature* zwischen  
Netzwerk und Chronik

*Carolin Slickers*

### Un imagier

- 69     Offen und abgeschlossen – über theoretische Implikationen  
in Hans Magnus Enzensbergers *Museum der modernen Poesie*

*Leo Pinke*

- 81     (U)topische Literaturgeschichten von Vilém Flusser  
und Thomas Bernhard

*Anna Iakovets*

- 99     L'histoire littéraire comme flux et reflux. Enquête sur la réception  
d'une métaphore maritime chez Stefan Zweig

*Gwenaëlle Zielinski*

- 115 Vom Weichen der Bilder. Die konzeptuellen Vororte der Literaturgeschichte

*Marion Picker*

### **Des coordonnées**

- 139 Les pérégrinations de Gustav von Aschenbach : le problème de l'artiste moderne et de son inscription dans le réseau dédaléen de la culture germanique

*Diane de Wrangel*

- 155 Nerval lecteur – les lecteurs de Nerval. Le sonnet « Delfica » et Goethe dans le système de coordonnées de la poésie française

*Michael Woll*

### **Visualiser**

- 175 Nationale Literaturgeschichte und europäischer Einfluss. Zur Flussmetapher in Cäsar Flaischens *Graphischer Litteratur-Tafel* (1890)

*Nico Kunkel*

- 191 Von Graphen zu Word Embeddings – Zur Entwicklung des mathematischen und visuellen Instrumentariums der Literaturwissenschaft

*Anne Baillot et David Lassner*

### **(Re)lectures**

- 205 La notion de décadence dans la littérature allemande (1890-1914)

*Irène Cagneau*

### **Actualité littéraire**

- 217 Emine Sevgi Özdamar. Lauréate du Prix Georg Büchner 2022

*Carola Hähnel-Mesnard*

- 223 **Comptes rendus de lecture**

- 239 **Résumés**

## LA CARTE ET LA FRISE : DES MÉTAPHORES AUX DIAGRAMMES

Bénédicte Terrisse  
Werner Wögerbauer  
Nantes Université, CRINI (UR 1162), Nantes, France

7

En 1937, l'Association Guillaume Budé, société savante qui se donne pour but la diffusion des « humanités », place sa X<sup>e</sup> croisière sous le patronage d'Homère : elle a pour thème « l'Iliade et l'Odyssée ». L'itinéraire proposé invite à parcourir « les régions les plus fameuses de l'épopée » – par exemple Corfou, lieu des « plus charmants épisodes de l'Odyssée ». Les visites s'accompagnent d'un programme de prestations académiques assurées par des conférenciers de haut vol qui s'efforcent de « montrer l'intérêt topographique et archéologique des escales ». La croisière n'est que le prolongement touristique d'une orientation présente de longue date dans les études homériques. Cette géographie littéraire a été soumise à une critique sévère dans un célèbre article publié en 1975 dans les *Actes de la Recherches en Sciences Sociales* par Jean Bollack, « Ulysse chez les philologues » qui y voit un « manque d'intérêt pour les textes » : « la reconstitution des périple, à l'aide des éléments du poème, indéfiniment corrigée, offre à la discussion une matière plus fluide et plus maniable que le texte, et élargit le domaine de la philologie du côté des sciences historiques et géographiques »<sup>1</sup>.

Le grand essai que consacre Ricarda Huch au romantisme allemand en 1899/1902 est divisé en deux volumes et trois temps, *Blütezeit der Romantik (Floraison du romantisme)* et *Ausbreitung und Verfall der Romantik (Propagation et déclin du romantisme)*. L'échelle du temps est celle de la floraison, de la dissémination, de la décomposition – selon un

1. — Jean Bollack, « Ulysse chez les philologues », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 5-6/1975, p. 9-35, ici p. 27, DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1975.2480>.

biologisme évident, que l'essayiste croise avec une présentation des débuts du mouvement où les premiers romantiques lancent l'assaut à l'Allemagne comme les premières tribus germaniques des temps des migrations, de « jeunes vainqueurs migrants ». Le chapitre « Die Zerstreung » (la dispersion) présente l'éclatement du centre originel, Iéna, et la dispersion géographique, à la fois diffusion et dissolution, qui consacre l'influence du mouvement tout en amorçant son déclin, interprété comme une translation du Nord au Sud sur une boussole où les points cardinaux deviennent signifiants : le Nord, pour l'esprit (*Gedanken*), le Sud, pour le sentiment (*Gefühl*)<sup>2</sup>.

La volonté de ramener un récit littéraire à une topographie d'ailleurs incertaine<sup>3</sup> n'est pas du même ordre que la projection des données constitutives d'un mouvement littéraire sur la carte géographique d'un pays. L'usage touristique des textes d'Homère peut prêter à sourire. De même, les constructions métaphoriques qui s'inscrivent dans l'évolution de la science philologique de leur temps et fondent de nombreux essais d'histoire littéraire ont souvent été perçues comme le signe d'un défaut de scientificité. Malgré la possible trivialisation de la littérature qui en résulte<sup>4</sup>, ces exemples n'en suggèrent pas moins la présence insistante et ancrée dans le temps long du recours à des dispositifs imagés, visuels et dynamiques de différents types (de la métaphore au voyage en bateau) pour figurer les textes et les mouvements littéraires. Ils disent aussi la tendance à la spatialisation et à la conversion du temps en espace pour penser les phénomènes de la littérature<sup>5</sup>.

Un discrédit politique et moral a longtemps porté sur les travaux de la géographie littéraire dont les précurseurs (ou leurs élèves) ont joué un rôle de premier ordre dans la germanistique national-socialiste. C'est le cas notamment de Josef Nadler, auteur d'une *Literaturgeschichte der deutschen Stämme und Landschaften*<sup>6</sup>. Depuis plusieurs années cependant,

2. — Ricarda Huch, *Blütezeit der Romantik*, Leipzig, H. Haessel, 1899; Ricarda Huch, *Ausbreitung und Verfall der Romantik*, Leipzig, H. Haessel, 1902, p. 5-30.

3. — Il suffit de regarder la multiplication des lieux où les interprètes ont voulu situer les Phéaciens de l'Odyssée, de la Palestine aux Canaries en passant par Heligoland. Cf. J. Bollack, « Ulysse chez les philologues », *op. cit.*, p. 31.

4. — Sur la trivialité cf. Yves Jeanneret, *Penser la trivialité. Volume I : la vie triviale des êtres culturels*, Paris, Lavoisier, 2008; voir aussi le dossier coordonné par Mathilde Labbé (dir.), « Ancrages territoriaux de la littérature », *Recherches & Travaux*, 96 (2020), <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.1882>.

5. — Cf. Bertrand Westphal, « Texte littéraire et métaphore géographique : quelques exemples », in : Francisco Ferreira et Denis Mellier (dir.), *Métaphores d'époque 1985-2000*, Rennes, PUR, 2005, p. 17-28.

6. — Josef Nadler, *Literaturgeschichte der deutschen Stämme und und Landschaften*. Bd. I. *Die Altstämme (800-1600)*, Regensburg, Verlag J. Habel, 1912. Jörg Döring explique que des

les travaux sur la géographie littéraire ou les rapports entre littérature et cartographie ne cessent de se développer<sup>7</sup>. Ce regain d'intérêt ne s'inscrit pas seulement dans le tournant spatial des études littéraires mais possiblement aussi dans le tournant visuel ou « iconic turn », que Sibylle Krämer décrit comme un « moment de réhabilitation de la signification épistémologique des images » et de « redécouverte de leur rôle majeur pour le développement des sciences »<sup>8</sup>.

« Forme prédominante » de l'organisation du savoir littéraire<sup>9</sup>, l'histoire littéraire met en jeu des questions qui s'inscrivent dans le cadre plus large de l'histoire des savoirs et de l'écriture de cette histoire. Si le problème de la conceptualisation du savoir littéraire et du rôle qu'y joue l'imaginaire, apparaît comme fondamental, la question du « comment »<sup>10</sup>, c'est-à-dire des manières d'ordonner et de représenter ce savoir<sup>11</sup>, ne l'est pas moins. Ces dimensions engagent une dynamique du « faire voir »<sup>12</sup>

« éléments antisémites [...] structurent la quatrième mouture de l'ouvrage entreprise entre 1938 et 1941 ». Jörg Döring, « À propos du *mapping* en critique littéraire. De Nagel à Piatti » (trad. W. Fink), in : Florent Gabaude, Véronique Maleval, Marion Picker (dir.), *Géographie poétique et cartographie littéraire*, Limoges, Pulim 2012, p. 149-167, ici p. 155. Cf. aussi Etienne, « Chronique littéraire : Après l'histoire, la géographie littéraire », *Les Temps Modernes* 19 avril 1947, p. 1318-1326. Descendant en flammes plusieurs ouvrages de géographie littéraire (de Auguste Dupouy et André Ferré notamment) des années 1940 dont l'un des auteurs est réputé pétainiste (Auguste Dupouy, auteur de l'ouvrage *Géographie des Lettres françaises* publié en 1942, p. 1321), il termine sa chronique par ces mots : « Jamais elle ne m'aidera, ni n'aidera qui que ce soit à mieux jouir d'un poème, à mieux écrire en prose. Il est des morts qu'il faut qu'on tue. Des morts-nés également : la géographie littéraire. »

7. — Voir notamment Franco Moretti, *Atlante del romanzo europeo*, Turin, Giulio Einaudi editore, 1997; Hartmut Böhme (dir.), *Topographien der Literatur. Deutsche Literatur im transnationalen Kontext*, Stuttgart, Metzler, 2005; Bertrand Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007; Robert Stockhammer, *Die Kartierung der Erde. Macht und Lust in Karten und Literatur*, München, Fink, 2008; Barbara Piatti, *Die Geographie der Literatur. Schauplätze, Handlungsräume, Raumphantasien*, Göttingen, Wallstein, 2008; F. Gabaude, V. Maleval, M. Picker (dir.), *Géographie poétique et cartographie littéraire*, op. cit. et Marion Picker, Véronique Maleval et Florent Gabaude (dir.), *Die Zukunft der Kartographie. Neue und nicht so neue epistemologische Krisen*, Bielefeld, transcript Verlag, 2013; Mandana Covindassamy, *W.G. Sebald. Cartographie d'une écriture en déplacement*, Paris, PUPS, 2014 et aussi « Les cartes et les langues », in : Wilhelm von Humboldt, d'après une idée de Johann Wolfgang von Goethe, *Instructions pour la réalisation d'une carte générale des langues*, Édition et présentation de David Blankenstein, Julien Cavera, Mandana Covindassamy et Sandrine Maufroy, Paris, Rue d'Ulm, 2020, p. 87-112.

8. — Sibylle Krämer, *Figuration, Anschauung, Erkenntnis. Grundlinien einer Diagrammatologie*, Berlin, Suhrkamp, 2016, p. 90.

9. — Achim Hölter, Monika Schmitz-Emans, « Vorwort », in : *Id.* (dir.), *Literaturgeschichte und Bildmedien*, Heidelberg, Synchron, 2015, p. 7-17, ici p. 7.

10. — *Ibid.*, p. 8.

11. — Cf. « Darstellungsoptionen von Literaturgeschichte » : Benedikt Jeßing, « Was ist eigentlich Literaturgeschichte? », in : *Neuere deutsche Literaturgeschichte: Eine Einführung*, Tübingen, Narr, 2008, p. 3-16, ici p. 6-9.

12. — Sur le primat de la vue dans la hiérarchie des sens, cf. A. Hölter, M. Schmitz-Emans, « Vorwort », op. cit., p. 7.













« Un imagier », « Des coordonnées » et « Visualiser ». Elles permettent de saisir la diversité des approches du rapport entre images et histoire littéraire.

### « Découper le temps »

Les trois textes de la première section sont consacrés à la question de la perception et de la représentation du temps dans les histoires littéraires. La première contribution d'Adam Oberlin interroge le potentiel épistémologique des périodisations opérées par des frises chronologiques dans des ouvrages consacrés aux états pré-modernes de la langue. Revenant sur les acquis de la « linguistique visuelle » et notamment sur ce que « la mesure graphique du temps » permet de voir et d'interpréter, Oberlin pose la question du récepteur à même de saisir ces représentations. Ralph Winter place au centre de son enquête la conjoncture que connaît le concept de « génération » autour de 1800 à partir des exemples de son usage chez Friedrich Schiller et Julius Petersen pour classer les mouvements littéraires et penser les ruptures historiques, sociales et artistiques. Il retrace la genèse et les usages de ce concept, montrant qu'il est accompagné de métaphores relevant du domaine de la nature (la généalogie) ou de la lutte, permettant de penser la nouveauté en termes de confrontations symboliques dans un champ littéraire ou de mettre en lumière son lien avec la nation : véritable fil directeur des histoires littéraires de l'époque. Carolin Slickers, quant à elle, a recours à la métaphore contemporaine de l'hypertexte pour décrire de nouveaux modèles d'histoire littéraire. Plaçant en regard la chronique de Florian Illies intitulée *1913, Der Sommer des Jahrhunderts*, parue en 2012, et l'entreprise scientifique *A New History of German Literature* dirigée par David Wellbery (parue en 2005), elle met en évidence leur volonté commune de se distinguer de l'historiographie littéraire traditionnelle. Elle étudie pour ce faire leur recours à l'anecdote et à la mise en réseau, à la fois procédés textuels et métaphores fondamentales congédiant méta-récits et linéarité.

### « Un imagier »

La deuxième section de notre recueil d'articles se présente comme un album d'images, collection de métaphores prégnantes qui ont marqué et marquent encore l'écriture de l'histoire littéraire : le musée, le territoire, le fleuve et la banlieue. La pensée de l'histoire littéraire se donne à lire dans des discours et essais, ceux de Stefan Zweig, Walter Benjamin, Franz Hessel et Siegfried Kracauer ou Vilém Flusser ; dans les romans de Thomas Bernhard, dans une anthologie et son péri-texte (Hans Magnus Enzensberger). En filigrane, les contributions sont traversées par

la métaphore implicite d'une spatialisation du texte lui-même : le texte-ville ou le texte-banlieue, l'anthologie-musée. Reconstituant le contexte discursif contemporain de l'Allemagne de l'Ouest de l'après-guerre dans lequel H. M. Enzensberger évolue (principalement T. W. Adorno, Hugo Friedrich), Leo Pinke montre les implications théoriques pour la compréhension de la modernité littéraire de l'usage de la notion de musée telle qu'elle est définie dans les essais accompagnant l'anthologie *Museum der modernen Poesie*. Ici, l'histoire littéraire cède le pas à une histoire des idées littéraires, en particulier celle du sujet dans la modernité esthétique. Gwenaëlle Zielinski s'attelle également à reconstituer la genèse d'une idée : celle d'Europe chez Stefan Zweig. En déroulant le parcours de la métaphore fluviale, qui passe de la description des courants littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'histoire littéraire comparatiste du Danois Georg Brandes à l'histoire de l'idée d'unité européenne dans la réappropriation qu'en fait Stefan Zweig, G. Zielinski met au jour la manière dont cette circulation de métaphores fonde, chez Zweig, l'écriture d'une histoire culturelle transnationale. C'est aussi une trajectoire qu'étudie Marion Picker à travers l'évolution sémantique du terme « *Weichbild* » (périphérie, banlieue). Issu « du droit urbain du Moyen-Âge, il désigne d'abord l'application de la jurisprudence urbaine en dehors des murs de la ville », avant de connaître, dans les années 1920 et au début des années 1930, un glissement sémantique dans les écrits de Siegfried Kracauer, Franz Hessel et Walter Benjamin. Il finit par renvoyer à l'expérience d'une ville-littérature, constituée de lettres et de signes. La réflexion sur l'image, implicitement présente dans la lettre du terme (« *-bild* »), ainsi que la pensée des médias de la modernité, occupent désormais le premier plan. L'histoire littéraire est alors un savoir-lire de ce potentiel imager que recèlent les textes. Faisant dialoguer les essais du philosophe Vilém Flusser et le roman *Auslöschung* (*Extinction*) de Thomas Bernhard, Anna Iakovets explore la manière dont ces textes évoquent tout en les sabotant les liens multiples qui lient écriture de l'histoire littéraire et territoire national. Tandis que les textes de Vilém Flusser s'évertuent à défaire le lien entre histoire littéraire et territoire, notamment à travers la notion de Kitsch, le roman de Bernhard, qui se déroule dans la ville-monde qu'est Rome, met en scène divers modes d'articulation entre lieu ou absence de lieu, littératures mondiales ou nationales.

### « Coordonnées »

C'est une carte implicite qui sous-tend l'avant-dernière section du numéro. Intitulée « coordonnées », elle comporte deux textes liés par un

imaginaire cartographique qui se situe néanmoins sur deux plans différents. Ni *La Mort à Venise*, publié par Thomas Mann en 1911, ni le sonnet « Delfica » de Gérard de Nerval publié en 1854 dans le recueil *Les Chimères* ne contiennent de cartes. Les contributions que les auteurs Diane de Wrangel et Michael Woll leur consacrent dans ce dossier ne consistent pas non plus en un diagramme organisé autour d'une abscisse et d'une ordonnée. Pourtant, le modèle de la carte semble innover le texte de Thomas Mann qui dépeint précisément la trajectoire de Munich à Venise puis les déambulations de son personnage d'artiste fin de siècle, Aschenbach, dans Venise. L'héritage culturel du personnage, entre classicisme et romantisme, est lui aussi décrit si précisément dans l'ordonnancement qui traverse la nouvelle qu'il semble appeler le schéma de la frise. C'est cette dimension cartographique inhérente au texte de Mann que Diane de Wrangel fait apparaître.

En reconstituant l'histoire littéraire mentale qui préside à la lecture du sonnet « Delfica » de Gérard de Nerval (1808-1855) par ses interprètes français et allemands, issus des traditions philologiques des études germaniques ou romanes, Michael Woll montre qu'il s'agit de deux « systèmes de coordonnées » différents. Dans l'un, Gérard de Nerval est connu avant tout comme traducteur du *Faust* de Goethe, quand, dans l'autre, il passe pour être un précurseur de Baudelaire et de la modernité. C'est en quelque sorte l'« imaginaire cartographique » du chercheur que met en scène M. Woll à travers l'image du « système de coordonnées » qu'il mobilise pour analyser l'histoire des interprétations de ce sonnet. Dans le même temps, il montre comment ce système est préparé par le sonnet « Delfica » lui-même, qui intègre ce regard historique. Par le travail de l'« image qui bascule » (« *Kippbild* »), qu'il développe en parallèle de l'image du système de coordonnées, M. Woll construit une métaphore lui permettant de faire voir et d'expliquer ce dédoublement étonnant dans l'histoire des interprétations de Nerval.

### « Visualiser »

Sous le titre « visualiser », le dernier chapitre du dossier réunit deux contributions. L'écart temporel qui sépare leurs objets confère une profondeur historique à la question de la visualisation et de la modélisation en littérature. Nico Kunkel se penche sur une représentation graphique précoce de la littérature allemande, la *Graphische Litteraturtafel* de Cäsar Fleischlen, dont nous publions quelques extraits. Parue en 1890, cette représentation « porte les traces de la philologie nationale du XIX<sup>e</sup> siècle tout en étant représentative des débuts du comparatisme ». On y retrouve l'image du fleuve, à la fois diagramme « servant à la visualisation » et

métaphore permettant de penser les formes de contact entre les littératures européennes, dévoilant ainsi l'archéologie du concept d'« influence », qui partage avec le « fleuve » la même famille étymologique. Les pratiques de visualisation de la littérature devenues caractéristiques des humanités numériques prolongent les premiers jalons posés au XIX<sup>e</sup> siècle. Même si les fondements mathématiques des calculs qui s'y adjoignent de nos jours ajoutent une complexité sans commune mesure avec les prémices du XIX<sup>e</sup> siècle, la question des choix et modèles d'interprétation qui président aux décisions concernant la visualisation reste prégnante. Plaidant pour un juste équilibre entre l'usage complémentaire de la lecture de près (*close reading*) et la lecture de loin (*distant reading*), herméneutique et méthodes quantitatives, Anne Baillot et David Lassner expliquent la tendance des humanités numériques à visualiser des phénomènes textuels par un enjeu de modélisation : à la fois modélisation de l'« information » présente dans un texte et modélisation du traitement de cette « information ».

À l'instar d'Adam Oberlin qui terminait sa contribution en rappelant la nécessité d'un lectorat éduqué à la lecture et la compréhension des diagrammes, tout en suggérant que soit possible l'auto-formation des citoyennes et citoyens au contact d'internet, Anne Baillot et David Lassner posent la question des compétences nécessaires au littéraire pour mener à bien ces recherches à l'aide des humanités numériques, car elles supposent *a minima* de connaître le fonctionnement de processus mathématiques. Ce n'est pas moins que le problème de la Littératie diagrammatique et numérique et la question de la formation dans les cursus de lettres de l'enseignement supérieur que ce dossier soulève pour finir.

Ce numéro a été conçu dans le cadre du Programme de Formation-Recherche « Réseaux poétiques et postmodernité continuée (des années quatre-vingt à nos jours) » du CIERA, qui a été dirigé par Françoise Lartillot à l'Université de Lorraine et mené en collaboration avec les universités de Francfort-sur-le-Main, Nantes et Sorbonne Université entre 2018 et 2021. Une partie des contributions est issue plus précisément d'un atelier de doctorantes et de doctorants qui s'est tenu en ligne en novembre 2020. Il entendait se saisir de la notion de « réseau » en la situant dans l'ensemble plus large des métaphores ou images utilisées pour décrire, penser et visualiser des phénomènes de l'histoire littéraire. Cette lecture du « réseau » s'inscrivait en même temps dans une réflexion conduite depuis plusieurs années au sein de l'unité de recherche CRINI (Nantes Université) sur l'écriture de l'histoire littéraire, les notions de canon, de sélection et d'économie de l'attention dans différents médias.